

Marie et Élisabeth Revai

Gabor Szilasi

Volume 42, numéro 3 (249), septembre 2000

Cette photo que je n'ai pas faite

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32674ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Szilasi, G. (2000). Marie et Élisabeth Revai. *Liberté*, 42(3), 43–45.

Marie et Élisabeth Revai

Gabor Szilasi

J'ai rencontré les sœurs Revai il y a de cela une trentaine d'années. Jamais mariées, elles vivaient dans un appartement du centre-ville de Montréal. Issues de la bourgeoisie hongroise – leur père était médecin – Marie et Élisabeth étaient des femmes fort intelligentes et d'une très grande culture. Marie, la sœur cadette, a d'abord été artiste, puis a consacré sa vie à l'art thérapeutique. Elle a travaillé pendant 19 ans à l'Institut Allan Memorial. Élisabeth, écrivaine, travaillait comme bibliothécaire à l'Université de Montréal. Parmi de nombreuses publications, son livre *Alexandre Vattermare, trait d'union entre deux mondes*, présentait le résultat de ses recherches sur ce mime et ventriloque français du XIX^e siècle passé à l'histoire pour avoir créé un système d'échange international de spécimens doubles dans les domaines des arts et des sciences naturelles. L'ouvrage d'Élisabeth Revai lui rend un témoignage éloquent.

Marie est décédée en 1997 à l'âge de 86 ans. Élisabeth vit actuellement à Verdun dans un foyer pour personnes âgées. Toutes les deux étaient d'une forte constitution : à 80 ans, elles jouaient encore au tennis et nageaient régulièrement.

Je ne les ai jamais visitées dans leur appartement de la rue McTavish. Chaque fois que nous nous rencontrions, je leur demandais si je pouvais aller les photographier dans leur appartement. Elles me répondaient de leur rendre visite mais il y avait toujours des contretemps de mon côté.

Nos rencontres, lors de vernissages, de concerts ou d'événements sociaux, sont devenues de plus en plus rares. J'ai appris un jour que Marie était morte. Élisabeth a ensuite quitté l'appartement de McTavish. Quelques personnes rencontrées dernièrement ont tenté de me décrire leur appartement toujours en désordre artistique, plein d'objets, de souvenirs, de photographies, de documents de toutes sortes.

J'aurais voulu les photographier selon mon habitude, les personnes dans leur propre environnement, en considérant l'intérieur comme un paysage où le sujet peut se perdre parmi ses meubles, ses objets, ses mémoires, tout en restant conscient de la présence du photographe.

Je crois que ce portrait, hélas jamais réalisé, de Marie et d'Élisabeth aurait pu être parmi mes photographies les plus évocatrices.

La photographie est pour Gabor Szilasi un moyen d'exploration du monde qui l'entoure ; elle lui permet de mieux connaître les gens, leur milieu, la ville et ses rues.



Photo : Gabor Szilasi

*Marie et Élisabeth Revai
Montréal, 1981*